

LA RUCHE

NUMÉRO 7 | JANVIER 2019

Bonne année
2019

EDITO

La Ruche revient avec sa septième édition. Dans ce numéro nous avons eu la chance de recevoir de nombreux articles, nous éclairant sur des sujets tout aussi différents qu'intéressants !

La Ruche vous propose donc une sélection d'articles, témoignage de l'intérêt des étudiants pour la vie du journal. Des témoignages d'anciens aux expériences Erasmus, en passant par les essais et les poèmes, la Ruche se fait le support des étudiants qui souhaitent s'exprimer. Tous ces articles seront disponibles dans les semaines suivantes sur le site internet de la Ruche : <https://larucheleblog.wixsite.com/etudiant>

Nous vous souhaitons, outre une bonne lecture et une bonne année 2019.



**ET POURQUOI
PAS VOUS?**

SOMMAIRE

ICES EVENTS

6

VERS LA FIN DE LA PETITE MONNAIE ?

9

Inst'artist

13

LORSQUE LES MORTS
ANIMENT LES VIVANTS

15

LE CHAMP DE BATAILLE YÉMÉNITE

17

TÉMOIGNAGE

JANVIER 2019

4

BIENVENUE AU LIBERLAND

8

UN ARTISTE EST-IL PLUS RENTABLE
LORSQU'IL EST MORT ?

10

LE GRU : LE PLUS SECRET DES
SERVICES SECRETS RUSSES

14

*Les dessous de la
gastronomie Française*

16

Poèmes

18

#3

TOUTE L'ACTUALITÉ DE L'UNIVERSITÉ & DE LA VENDÉE POUR VOUS

ICES EVENTS

L'ORDRE DES JURISTES : UN LANCEMENT RÉUSSI !

Les juristes de l'ICES ont de nouveau une association ! L'Ordre des juristes a fait son entrée en grande pompe le 3 décembre, avec un premier événement réussi : le forum des métiers juridiques. Une dizaine de professionnels du droit sont venus à la rencontre d'une cinquantaine d'étudiants en L2 et L3, afin de discuter avenir. Étaient présents entre autres, des avocats, notaires, professeur, commissaire divisionnaire, conseiller patrimonial, mais également un procureur ainsi que la présidente du TGI de la Roche sur Yon, réunis autour d'un buffet dans le hall de l'ICES. « Nous avons eu de très bons retours sur cette initiative et nous espérons pouvoir la remettre en place l'année prochaine », explique Jeanne (L3 droit), fondatrice de l'association.

Présidé par Valentin Praud (L1 droit), l'Ordre des juristes a pour ambition de fédérer les juristes, en leur proposant des événements et activités adaptés à leur filière. Le prochain sera la deuxième édition de la soirée inter-promo des droits, au début du second semestre. De plus, ils souhaitent remettre en place le réseau des anciens, comme en témoigne leur première initiative qui a réuni 6 anciens étudiants de l'ICES.

L'association se compose pour le moment de 6 membres, mais ce n'est pas suffisant pour mettre en place toutes les idées qu'ils ont pour distraire les juristes de l'ICES tout au long de l'année. « Nous recherchons des étudiants motivés pour nous aider à monter cette asso, afin de la rendre pérenne dans le paysage associatif de l'ICES » témoigne Valentin. Alors n'hésitez pas à les contacter !

Page facebook : L'ordre des juristes de l'ICES

Océane RAUDET

TOUTES LES ASSOCIATIONS



l'Agora

ICES

« On ne naît pas orateur, on le devient. »

Revenue en grande pompe avec la co-organisation de la Nuit du Droit le 4 octobre, l'Agora signe le retour en grâce de l'art oratoire dans notre chère institution. Trois pôles pour un but : la maîtrise de l'art de Démosthène.

Le pôle éloquence, cette année en coopération avec le BDE, propose des concours d'éloquence au sein de l'ICES, mais aussi face aux grands noms de l'enseignement supérieur à travers la Coupe de France de Débat : Polytechnique, la Sorbonne et plus encore...

Le pôle plaidoirie, que vous avez pu voir à l'œuvre lors de la Nuit du Droit, ne s'adresse pas qu'aux juristes. Il organise les « Soirées enquête et plaidoirie » comme *Le mort était presque parfait* ; et surtout, en coopération avec le COSH, un cycle hors pair : le Tribunal de l'Histoire. Napoléon III ; Barbe Bleue,

légende Vendéenne ; et Charlotte Corday auront à répondre de leurs actes. Enfin, le pôle plaidoirie aspire à prendre lui aussi une dimension nationale, qui vous sera bientôt révélée.

Mais le point névralgique de l'Agora, sans lequel le reste ne serait qu'artifices, est le pôle formation, qui organise des rencontres autour de l'éloquence. Dans une ambiance détendue et informelle, elles permet-

tent à tous, y compris (voire surtout) ceux qui n'ont jamais parlé en public, de dépasser leur agoraphobie, de prendre confiance en soi et d'oser prendre la parole en public, soutenus par l'émulation et les conseils bienveillants des autres. Animée par des intervenants extérieurs de qualité, chacune de ces rencontres permet d'aborder un point particulier, aussi bien dans ses aspects théoriques que pratiques : maîtrise de la voix, des gestes, emploi de figures de style...

Le fond, la forme... Les fondamentaux de l'éloquence n'auront bientôt plus de secret pour les membres assidus de l'Agora.

<https://www.facebook.com/AgoralICES/>

Anne-Célinie PRIN

Venez nous surprendre !

DE L'ICES SUR LE BLOG



<https://larucheleblog.wixsite.com/etudiant>



BIENVENUE AU LIBERLA

DE L'UTOPIE À LA RÉALITÉ : MICRONATION LIBERTARIENNE

« Vivre et laisser vivre. » Telle est la devise de ce pays en herbe. En Avril 2018, ce micro-Etat non-reconnu fêtait ses trois ans d'existence. Retour insolite sur la proclamation d'un territoire entre la Serbie et la Croatie, sur les rives du Danube.

Né officiellement en 2015 grâce à l'entrepreneur Vit Jedlicka, cet Etat est situé sur une *terra nullius* (terre sans maître), un lopin de terre jamais revendiqué ni par la Croatie, ni par la Serbie, mais qui est pourtant bien le fruit de rivalités entre ces deux nations depuis la dislocation de l'ex-Yougoslavie. Cette micro-nation se veut une utopie libertarienne, débarrassée du

contrôle de l'État sur les armes à feu, l'impôt, et même des lois en général. Les réseaux sociaux relaient largement la nouvelle lors de sa création, 350 000 personnes ont à ce jour rempli le formulaire en ligne afin d'obtenir la citoyenneté à travers le monde.



ND

S'ils divergent idéologiquement, entre miniarchistes, anarchistes ou radicaux capitalistes, les membres revendiqués de ce micro-Etat adhèrent aux grands principes libertariens : réduire considérablement le contrôle de l'Etat, s'affranchir des taxes, refuser la violence et revendiquer la liberté sous toutes ses formes. La population locale s'amuse souvent de ces « hippies hipsters en tongs », qui, pourtant, sont loin d'être de doux idéalistes rêveurs.

Seulement, les accords de Montevideo de 1933 stipulent qu'il ne peut y avoir reconnaissance diplomatique d'un territoire sans une population et un gouvernement. Ainsi, plusieurs membres du comité du Liberland maintiennent une base arrière dans la ville serbe de Bezdan pour marquer leur présence, dans l'espoir d'une future reconnaissance internationale.

Pour l'heure, le Liberland reste un no man's land. Nul n'est autorisé à y mettre les pieds, pas même Vit Jedlicka. La police croate, déployée tout autour du territoire en question, s'est vue donner l'ordre d'arrêter quiconque tenterait de s'en approcher. En mai 2015, le président du Liberland, lui-même, a été arrêté après avoir tenté de rejoindre le territoire depuis la Croatie.

En attendant de pouvoir y retourner, Vit Jedlicka ne relâche pas ses efforts. Il s'efforce de concrétiser son projet en donnant des conférences partout dans le monde, en recontrant différentes personnalités politiques et en cherchant des financements pour mener à bien son unique espoir.

Cet Eldorado virtuel des ultra-libéraux devra donc surmonter de nombreux obstacles, avant que celui-ci soit vraiment reconnu comme le troisième plus petit pays d'Europe, après le Vatican et Monaco.

Brieuc BECKER





ACTU

VERS LA FIN DE LA PETITE MONNAIE ?

Elles encombrant nos porte-monnaies, ont une valeur moindre que leur coûts de production et représentent une perte de temps à la caisse quand on paye avec, les petites pièces de monnaie sont-elles indispensables ?

Il y a 3 ans, la question avait été posée de les faire disparaître, en vain. Si ce n'est pour payer à la boulangerie du coin ou pour la campagne de collecte du Téléthon, la dématérialisation du paiement grâce aux cartes de crédit rend quelque peu dépassé l'utilisation de ces petites pièces.

Depuis 2002, la Commission européenne estime que les pièces de 1 et 2 centimes ont coûté environ 1,4 milliards d'euros de plus à produire que leur valeur faciale. Les Pays-Bas ont d'ores et déjà cessé la production de ces pièces pour l'économie interne mais continuent de battre monnaie pour ses voisins. L'Irlande, quant à elle, a entamé une politique de disparition de ce que l'on appelle familièrement la "petite ferraille" en incitant les commerçants à afficher des prix ronds.

Qu'en est-il pour la France ?

Ce sont naturellement nos aînés qui sont davantage attachés à la monnaie métallique alors que les plus jeunes préfèrent la carte bancaire, le

téléphone et ses applications de paiements (Ipay chez Apple) ou mieux encore, le bitcoin.

Il n'est pas rare d'être agacé par la « vieille dame », juste devant vous à la boulangerie, qui vient tous les jours à la même heure (généralement aux heures d'affluence) pour acheter sa demi-baguette et une part de quiche Lorraine. Cette même dame qui insistera absolument pour donner l'appoint à une caissière plus ou moins patiente et créera un file d'attente interminable. Cet exemple caricatural mais que chacun a déjà vécu au moins une fois dans sa vie montre bien le côté « perte de temps », peu compatible avec une société dite de « l'immédiateté ». Il est encore trop tôt pour se prononcer sur les effets qu'une telle mesure aura sur l'économie française. Néanmoins, en ce qui concerne nos voisins européens, la mesure ne semble pas se confronter à une opposition des plus fortes. En effet, l'affichage des prix serait moins contraignant et ridicule sans des stratégies marketing et psychologiques visant à déterminer un produit quelconque un centime en deçà d'un prix fixe. Qui n'a jamais trouvé inutile le fait de payer un livre 19,99€.

Le Comité d'Action Publique (ou CAP 22), sur demande du Premier Ministre Edouard Philippe, s'interroge

sur des mesures pour réduire les dépenses publiques et moderniser le service public. Parmi les propositions figurent notamment la suppression des pièces de 1, 2 et 5 centimes. Cette mesure aura pour objectif secondaire de lutter contre la fraude fiscale et de généraliser la dématérialisation des paiements. Face à ces projets, des voix s'élèvent déjà et des associations de consommateurs (dont UFC-Que Choisir) s'offusquent en prétendant une volonté subtile du gouvernement pour pratiquer une politique inflationniste.

En conclusion, de peur de s'attirer les foudres de ces derniers, un statu quo s'installe. Les petites pièces rouges semblent avoir encore quelques années devant elles. Le fardeau des commerçants et des consommateurs n'est pour l'instant pas prêt de cesser. Pourtant, pourquoi continuer à produire des pièces de 1 centime qui coûtent 1,2 centime à la création. Mais pour lors, c'est au tour du billet de 500€ d'être sur la sellette. En 2016, la Banque centrale européenne (BCE) a annoncé qu'elle cessera de produire et d'émettre des billets de 500€ en 2018. Beaucoup ne se sentiront pas vraiment concernés par cette mesure destinée à la lutte contre les activités illicites.

Ludovic ERDUALE

UN ARTISTE EST-IL PLUS RENTABLE LORSQU'IL EST MORT ?

De Johnny Hallyday à Charles Aznavour en passant par France Gall, ces monuments populaires de la chanson française connus pour leurs millions de disques écoulés durant leur carrière continuent à vendre après leur mort. La musique est un marché qui ne s'arrête pas à la mort d'un artiste. C'est alors une façon d'entretenir le mythe et le business.

Comment expliquer ce paradoxe ? Constitue-t-il une aubaine pour les auditeurs, commerçants et l'industrie musicale en générale ?

La disparition de nombreux artistes suscite une nostalgie que les ayants-droits et l'industrie du disque n'hésitent pas à entretenir. C'est l'occasion pour eux de rééditer des albums, de faire des compilations de chansons, d'éditer des titres posthumes mais encore de bénéficier de la vente d'articles dérivés. Dans un autre registre, ce sont les sosies officiels qui semblent bénéficier de la situation. L'artiste paraît prendre de la valeur dès sa mort.

C'est en effet l'engouement au lendemain de la mort d'un artiste qui est étonnant. Pour les uns, c'est un moyen de faire son deuil, de rendre un dernier hommage ou tout simplement le fait qu'on commence à apprécier un chanteur à force d'entendre ses musiques en boucle à la radio dès l'annonce de sa mort. Pour les fans, c'est en effet le moyen d'entretenir le souvenir après la mort de l'artiste.

Du côté des maisons de disques, il y aurait ici une optique d'enrichissement sur le dos du défunt. Il est d'ailleurs possible d'y voir une forme d'hypocrisie et de cynisme de la part des commerçants. En effet, dès l'annonce du cancer de Johnny Hallyday, l'industrie musicale avait en prévision de la disparition du chanteur préparée des compilations et des rééditions de ses albums. Une réelle stratégie commerciale avait alors été mise en place pour le jour où il disparaîtrait. L'intérêt était de pouvoir répondre à la demande des fans. Ce rebond de la demande, les maisons de disques et les distributeurs ne veulent pas le rater.

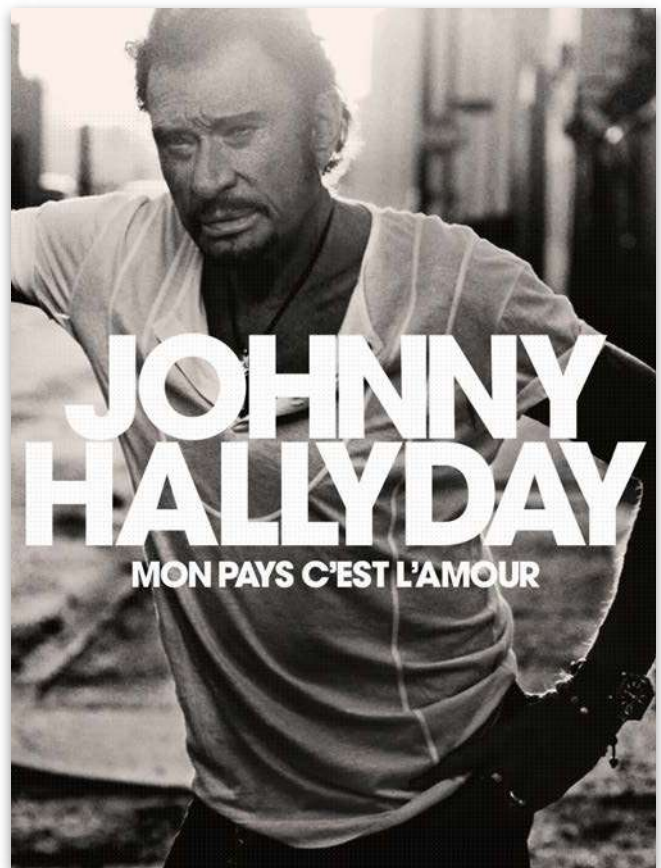
La carrière posthume de l'artiste est alors rythmée par ses anniversaires de décès. Jean-Pierre Pasqualini, directeur de la rédaction de la revue Platine explique que « *les maisons de disques font leurs années en fonction des hommages* ». Ainsi, le disque le plus attendu de l'année était celui de l'album posthume de Johnny Hallyday. Le business ne s'embarrasse pas des sentiments, près de 800 000 disques ont été mis en rayon dans le commerce pour l'occasion.

Finalement, ce ne sont pas moins de 300 000 exemplaires de « *Mon pays c'est l'amour* » qui ont déjà été vendus ce vendredi 19 octobre. La société de consommation continue de vivre, elle. Au regard de ce démarrage en flèche, ce nouvel album pourrait devenir le plus gros succès commercial de Johnny Hallyday.

Par ailleurs, de nombreux artistes sont devenus de réelles icônes à partir de leur mort. C'est le cas de Claude François qui a vendu plus d'albums après sa mort. Il en est de même pour Michel Colucci dit Coluche et Daniel Balavoine. En effet, pas un média n'hésite à faire de la publicité sur la tragédie de leur mort chaque année. C'est une façon de surfer sur la nostalgie des fans en créant l'évènement avec le passé explique Fabien Lecoivre, s'occupant notamment de l'image de Claude François.

Un réel business profitant tant aux maisons de disques, commerciaux et familles des défunts.

Céline SAMPER



Inst'artist



21 J'aime

MANON SAUVETRE CANTAT, POLANSKI...
DEVONS-NOUS DISSOCIER L'HOMME DE L'ARTISTE ?



IL Y A 20 HEURES

12 mars 2018 devant la salle du Rockstore à Montpellier, une cinquantaine de personnes est là, pancartes « Assassin » à la main. L'assassin en question c'est Bertrand Cantat, ex-leader du groupe Noir Désir condamné en 2004 à 8 ans d'emprisonnement pour le meurtre de sa femme Marie Trintignant. Relâché en 2007, chacun de ses retours sur le devant de la scène provoque de vives polémiques. Alors qu'il devait assurer une tournée des zéniths en vue de la sortie de son dernier album « Amor Fati », il fut contraint de tout annuler. La Une que le magazine *Les Inrocks* lui a consacré a suscité de vives réactions dans les médias.

Le public de ses derniers concerts en salle et en festival fut accueillis par des insultes. La polémique Cantat pose alors la difficile question du droit à la réinsertion. La réinsertion d'un artiste passe par sa promotion, sa présence sur scène et dans les médias, il n'y a pas un statut particulier pour ce métier. Il est évident que ce n'est pas l'assassin que son public vient applaudir mais bel et bien l'artiste, celui dont la plume fut acclamée à l'unanimité du temps de *Le vent nous portera* et de *l'Homme pressé*. Il n'excuse en aucun cas l'horreur du crime mais demande simplement le droit de pouvoir l'écouter sans jugement.

Le cas Bertrand Cantat fait écho à celui de Roman Polanski. Le 24 février 2017 a eu lieu la 42ème cérémonie des Césars, Polanski devait être son président. Ce ne fut pas le cas. L'annonce de sa désignation a suscité l'indignation sur les réseaux sociaux, et les associations féministes ont directement appelé au boycott. La pétition qui a suivi a recueilli 60000 signatures. Pour rappel, le réalisateur a été poursuivi en 1977 pour le viol d'une adolescente de 13 ans et relâché sous caution quelques mois après. Polanski est ensuite parti vivre en France où il a réalisé de nombreux films, la plupart salués par la critique, le faisant gagner un certain nombre de récompenses. Mais à chaque nouveau film, le débat est relancé. Selon Laurence Rossignol (ancienne ministre des droits des femmes) cela reflète « une espèce de banalité à l'égard du viol, nous évoluons dans la culture du viol c'est-à-dire qu'une agression sexuelle, le viol, tout cela n'est pas si grave » Pour d'autres, il est important de dissocier l'homme de l'artiste car, malgré son acte injustifiable, Roman Polanski est un cinéaste de très grand talent. De ce fait, il semblait avoir toute sa place à la présidence des Césars. A Hollywood, un autre réalisateur est au coeur du débat : Woody Allen. Aujourd'hui, le financement de ses films s'avère de plus en plus compliqué. A l'heure actuelle Amazon s'interroge sur l'avenir de sa collaboration avec le cinéaste, accusé d'avoir abusé de sa fille adoptive. A ce jour, Allen est toujours déclaré non-coupable mais le lynchage médiatique oblige certains acteurs à déclarer regretter d'avoir travaillé pour lui. C'est le cas des acteurs de sa dernière réalisation « *A rainy day in New York* » qui ont reversé leurs salaires à des associations luttant contre les agressions sexuelles

Manon SAUVETRE



ALTERNATIVE CULTURELLE



21 J'aime

ALEXANDRE PELLUAU DE LA CONTRE-CULTURE À LA CULTURE ALTERNATIVE
UNE RÉVOLUTION AVORTÉE?



IL Y A 20 HEURES

A l'apogée de la culture masse, dans une société de de consommation massive ou l'objet culturel est transformé en un loisir, un mouvement culturel; « *culture alternative* » se développe. En opposition à l'industrie culturelle, ce mouvement se place à l'écart des médias de masse, voire en marge de la société et détruit ce qu'Hannah Arendt appelle la culture utilitariste.

HISTORY

Dès 1961, Arendt analyse une crise de la culture, elle réagit en expliquant ce que devrait être le rapport plus approprié à la culture. Autrement dit, être cultivé suppose de s'intéresser à l'art ni comme à un objet de consommation ni comme à un objet de savoir, mais d'une manière politique en étant : « quelqu'un qui sait choisir ses compagnons parmi les hommes, les choses, les pensées, dans le présent comme dans le passé. » Née aux États-Unis d'Amérique dans les années soixante, la contre-culture émane de tensions générationnelles vis-à-vis de la guerre du Viêt Nam, de l'anti-nucléaire, des relations raciales, des mœurs sexuelles, des droits des femmes, de l'autorité, des drogues et des interprétations du rêve américain. Elle s'affirme avec la montée de la culture hippie et s'exporte en Grande-Bretagne à travers de la pop des Beatles. La musique anglo-saxonne impacte fortement le mouvement et lui permet de se répandre dans la plus grande partie du monde occidental entre 1960 et 1975. Le premier symbole de la contre-culture, née d'actes de désobéissance civile est celui de liberté conservée par la culture hippie. Hannah Arendt explique ces tensions générationnelles par une crise de l'éducation.

LA FIN DE LA CULTURE « UNIFORME » ?

DOMINATION ÉVOLUTION

La culture alternative s'inscrit d'après Hannah Arendt comme une réaction face à l'éducation. Ces réactions, avec les générations successives depuis les années soixante sont devenues « acceptables » pour une grande partie des sociétés occidentales. Cette évolution est flagrante à travers la musique mais aussi la peinture. Peut-on dire que le métal est aujourd'hui un style musical socialement réprimé? Pourtant à ses débuts alors qu'il n'était que du heavy Metal, c'était le cas. Cet exemple est valable pour beaucoup d'autres composantes de la culture contre-culture. Pour autant cela ne fait pas la victoire de la culture alternative. En réalité c'est la production de masse et grâce à l'industrie culturelle que ces fragments de l'underground sont devenus objets de consommation. Le message politique est plus faible et cette commercialisation va à l'encontre des principes de la culture alternative.

L'apprentissage strict d'une méthode, le pragmatisme et le manque d'autonomie ont précipité la catastrophe éducative. Face à cette « *autorité bien plus effrayante et vraiment tyrannique* » la jeunesse (comme les enfants) « à tendance à réagir soit par le conformisme, soit par la délinquance, et souvent par un mélange des deux ». La contre-culture devient l'expression d'un épuisement, d'une révolte face à une société conformiste et soumise à la consommation.

Dans son livre: *du principe de l'art et de sa destination sociale*, Proudhon explique que « *L'art est appelé à concourir à la création du monde social* ». La contre-culture est-il un moyen pour cette jeunesse de construire une nouvelle société avec pour culture celle née des années soixante?

La contre-culture va prendre un tout autre chemin pour devenir la culture alternative: une culture en marge de la société.

La culture alternative est composée de critiques des normes sociales, des morales, l'organisation sociale, de la société en général et principalement celle de consommation. Cette culture se développe à travers des réseaux de diffusion alternatifs comme les squats (« *musée alternatif* »). Elle peine parfois à exister, réprimée par la société, jugée révoltante et non conforme. Cette insoumission à la culture uniforme l'a fait disparaître des propositions culturelles socialement acceptées. Pourtant de plus en plus de lieux de culture alternative se développent, Berlin en étant la capitale. Née d'intérêt politique, la contre-culture devenue culture alternative n'a pas perdu ses origines. Exprimant ses idéaux et ses principes de révolte non plus qu'à travers la musique mais par la littérature, le cinéma, les performances, la peinture, la sculpture, la mode ou toutes autres formes d'expressions artistiques. L'emprise d'internet sur la société a permis une large diffusion et de toucher sensiblement la jeunesse qui l'accepte de plus en plus.

La notion de contre-culture ou culture alternative à un sens plus large. En réalité il y aura toujours une contre-culture tant que la culture existe. Ce phénomène est peut-être tout simplement cyclique et l'expression de la modernité. Tout d'abord l'art est en contradiction avec la majorité, puis il est adopté par la population, il est démocratisé avant d'être commercialisé.

Sources:

- <https://www.enlargeyourparis.fr/berlin-capitale-mondiale-de-la-culture-alternative>
- Hannah Arendt, La Crise de la culture
- <https://research.google.com/bigpicture/music/#METAL>
- <https://www.lesinrocks.com/2015/12/10/musique/rone-underground-est-devenu-un-mythe-11792769/>
- <http://www.59rivoli.org/qui-nous-sommes/>

Remerciement à Anne-Laure Kopeikin, chargée de communication - Service civique du 59 Rivoli pour son intérêt et ses réponses.

Alexandre PELLUAU

LE GRU : LE PLUS SECRET DES SERVICES SECRETS RUSSES

Peu connu du grand public, le GRU est le service de renseignement de l'armée russe. En rivalité avec le KGB, cette structure a la réputation d'être l'agence d'espionnage la plus audacieuse et la plus puissante de Russie. Créée en 1918 par les Bolchéviques, elle est aujourd'hui dirigée par Igor Korobov. En matière de géopolitique, le GRU s'étend sur l'ensemble du monde. Il possède un ample réseau d'agents à l'étranger mais également « *d'unités militaires d'élite ainsi que d'un département de renseignement d'origine électromagnétique (comme la NSA américaine)* ». Ce groupe réputé pour être brutal, va se faire connaître de plus en plus, et se faire des ennemis chez les pays occidentaux.

Depuis quelques années, le GRU ne manque pas de rebondir sur la scène internationale, lorsque l'occasion se présente. Mal vue par les Occidentaux, l'organisation a été accusée à de nombreuses reprises de cyberattaques et d'ingérence. En juillet 2016, aux Etats-Unis, 12 membres des services de renseignements russes ont été inculpés pour avoir piraté les ordinateurs du parti démocrate américain, juste avant les élections présidentielles. Le but de la Russie était d'éloigner Hillary Clinton et non de soutenir Trump. Cette histoire va donner naissance à l'affaire « Russiagate ». En juin 2017, le logiciel NotPetya frappe des centaines de milliers d'ordinateurs, notamment au sein d'entreprises et de grandes banques en France, en Ukraine, aux Etats-Unis, etc. Le GRU serait à l'origine de ces piratages. De la cyberattaque au piratage, le GRU est également présent dans des affaires plus radicales, comme l'empoisonnement. En mars 2018, quelques

jours avant la présidentielle de Russie, le pays va s'opposer aux occidentaux. Un ancien agent russe, Sergei Skripal et sa fille Yulia, vont être retrouvés morts à Salisbury, une petite ville du sud de l'Angleterre. Le secrétaire britannique aux Affaires étrangères, Boris Johnson, s'est dit opposé au "Kremlin de Poutine" et non à la Russie. La substance utilisée serait d'origine toxique, communément appelée neurotoxicité. L'utilisation de cet élément dans les rues du Royaume-Uni est considérée

comme irrecevable, et s'est produit pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale. Ainsi, la Russie répondra en prenant cette accusation comme une provocation.

Le ton ne cessera de monter entre Moscou et Londres, qui reste soutenu par ses principaux alliés, les occidentaux. Londres a récemment lancé un mandat d'arrêt contre 2 officiers du GRU, suspects d'avoir un lien avec cette affaire.

Mais ces exemples récents ne sont qu'une infime partie des actions du GRU. L'agence s'agrèmente dans toutes les guerres internationales, avec l'aide de ses forces spéciales russes, appelées « *Spetsnaz* ». Disposant pour but premier la lutte contre les systèmes mobiles de lancement d'armes nucléaires, leur rôle s'est émancipé à des actes de sabotage, de suppression de chefs ennemis et de prise d'objectifs stratégiques en temps de guerre. De la Syrie, en passant par le soutien aux forces de Bachar el-Assad, et la guerre en Tchétchénie, ses forces ont notamment joué un rôle important dans l'annexion de la Crimée en 2014.

Eugénie COUSIN





LORSQUE LES MORTS ANIMENT LES VIVANTS

A l'aube des vacances de la Toussaint, le sol tremble dans les cimetières de la Bolivie. Bien que peu fêtée en France, la fête des morts à un tout autre sens dans l'esprit des boliviens pour qui le terme de fête porte bien son nom. Alors que l'on pleure nos morts, ce petit pays d'Amérique du sud danse sur ses tombes. Mais quelle est cette tradition folklorique ?

Il ne faut pas se tromper, la Toussaint n'est pas la fête des Morts. C'est bien le lendemain de cet événement chrétien que tous les morts sont célébrés. Mais dans les faits, les choses sont toutes autres en France. Comme le jour des morts n'est que peu reconnu a contrario de la Toussaint, le seul jour de congé est consacré à la fête de tous les saints, par conséquent, c'est ce jour-ci que les familles viennent fleurir les tombes de leurs défunts entraînant alors une certaine confusion des fêtes. Il est certain, pour les pays d'Amérique du Sud une telle confusion est inconcevable. Comment les Boliviens peuvent-ils oublier une fête qui rassemble des milliers de personnes dans le très fameux cimetière de La Paz ?

Déguiser des crânes, les fleurir, les conserver ou encore les brandir dans la rue peut sembler étrange, effrayant, frôlant presque le morbide. Mais la frontière des préjugés culturels a été brisée à travers le grand écran par Miguel, un jeune mexicain de 12 ans. Ce nom ne vous dit rien ? Alors, parlons plutôt du 139e long métrage d'animation des studios Disney : Coco, sortie en 2017.

Avec près de 1 million d'entrées dès la première semaine de diffusion, ce jeune mexicain tournoie entre vivants et morts et familiarise ainsi les plus jeunes à l'idée de la mort et les plus vieux à une tradition ancestrale méconnue. Bien que le public apprivoise doucement cette coutume latine, peu se doutent que la tradition de la fête des Morts est plus que présente en Bolivie et prend le nom de « fête des crânes ». En effet, c'est en cela que réside l'originalité et la particularité de ce peuple : la fête des morts ne se fête pas seulement sur les tombes, mais hors des tombes.

Bien que de sortie uniquement le jour de la fête des crânes, les Niatitas, « petits nez plats », sont conservées pré-

cieusement dans les foyers jusqu'au jour tant attendu. Elles sont choyées, décorées de manières pittoresques ou parfois humanisées et sont porteuses de chance et de pouvoir divin pour ses détenteurs. Certaines sont « trouvées », d'autres sorties de terre clandestinement, mais chacune matérialise une croyance andine précoloniale. Assises dans des petites boîtes faites maison, leurs âmes exhaussent les vœux des Boliviens toute l'année. « Ici, la mort à un tout autre sens, j'ai hâte d'être le 8 novembre au cimetière général de La Paz pour voir ça » affirme plein de curiosité Corentin Pierre, élève en première ES à Notre Dame du Roc, parti étudier en Bolivie pour approfondir son espagnol. Le jour de l'exhumation de ces crânes mystiques, une réelle fête leur est consacrée : des chants, des danses, des feuilles de coca et des cigarettes remplissent les rues.

« Elles sont choyées, décorées de manières pittoresques ou parfois humanisées et sont porteuses de chance et de pouvoir divin pour ses détenteurs. »

Cependant, cette fête folklorique, qui bien que surprenante au premier abord, pose un réel problème idéologique et législatif. En effet, l'Eglise porte un regard gêné sur la gloire de ces crânes brandis par les Boliviens. Bien que l'Eglise catholique ne cautionne pas une telle tradition, elle accueille pourtant les habitants et leurs compagnons en ce jour si particulier, sachant pertinemment que les traditions anciennes de l'époque indigène ne peuvent être niées. Il va de soi que l'acceptation difficile de la fête des morts par l'Eglise s'inscrit dans une volonté d'évangélisation. Mais le problème idéologique n'est pas l'unique source de questionnement. Posséder des crânes humains est interdit par la loi. La question juridique de la détention de corps humains, mais aussi du pillage de tombes est évidente. Il est certain, cette tradition anime les débats, mais ne cessera pas de faire tourner les têtes.

Lucie DEFFENAIN

Les dessous de la gastronomie Française

CUISINE TROIS ÉTOILES SÉVICES COMPRIS

Qui n'a jamais rêvé du succès, de braver les étapes pour devenir une référence en son domaine? La France est le pays le plus reconnu dans la sphère culinaire, le classant au rang de pays gastronomique. Sa réputation n'est plus à faire, à tel point que bon nombre de nos restaurateurs étoilés partent à la conquête des continents Américain et Asiatique en vue de faire découvrir notre cuisine au monde entier. Mais quel goût à cette cuisine dans sa globalité? Depuis plusieurs années la gastronomie Française défraie la chronique, non pas pour ses succès, mais pour ses scandales. Entre violences physiques, harcèlement et drogues, la transmission du savoir à un prix, et lequel...

Les cuisines sont devenues les coulisses discrètes des restaurants où se trame parfois des scénarios terribles. Certains parleront de bizutage, ou de dureté du métier, le Code pénal lui est clair : coups et blessures volontaires. Il est bien connu que le monde de l'excellence est rude, exigeant, rigoureux, où la discipline et la hiérarchie font foi. Le vocabulaire quasi militaire : brigade, chef, coup de feu, et les horaires à rallonge, éprouvent le moral de ces passionnés. A l'heure de l'explosion des émissions culinaires et des guides internet, chacun y va de son avis. Les clients par leurs critiques positives, ou négatives, peuvent remettre en jeu la réputation d'un établissement. Le client se sent plus roi que jamais. Ainsi, le droit à l'erreur n'existe plus, la pression torrentueuse derrière les fourneaux est plus présente que jamais, favorisant un climat propice aux débordements, aux excès d'autorité et aux craquages. L'absence de formation en management du métier est souvent l'argument utilisé pour expliquer ces abus. C'est ce qu'a défendu le célèbre Chef étoilé Joël Robuchon (décédé récemment), qui a fait les frais de ses accusations. Se justifiant comme passionné, ses mots ont parfois dépassés sa pensée et la bienfaisance qui va de pair. Les poursuites ont donc été abandonnées...

Plus révélateur encore, le Chef Yannick Alléno, à la tête depuis 2015 d'un célèbre établissement parisien, a été poursuivi aux Prud'hommes pour licenciements abusifs. Les accusations sont lourdes : entre coups, harcèlement moral, et mauvais traitements en tous genres, le chef s'est vu condamné à ne plus pouvoir faire appel à des stagiaires ou apprentis. Une ancienne commis raconte ainsi que quelques jours après l'arrivée du nouveau Chef, celui-ci lui aurait donné des coups de genou pour la punir d'un plat mal réalisé. Un autre, l'accuse de lui avoir jeté une casserole de sauce brûlante dans un accès de colère. Face à ce jeu du silence souvent forcé, la réalité jaillit aussi soudainement que brutalement. Le secteur de la cuisine en fait ainsi les frais, entre perte d'étoiles et manque de personnel, la sanction est donnée, la cuisine blacklistée.

Aurégan GUILLET





LE CHAMP DE BATAILLE YÉMÉNITE

Le Yémen est actuellement entrain de vivre la pire crise humanitaire de la planète selon la directrice d'Acted pour le Yémen. Les derniers chiffres indiquent que 21 millions de personnes sont en besoin d'aide humanitaire dont 10 millions en urgence.

Afin de de cerner l'ampleur du problème actuel, il convient de rappeler que le Yémen du Nord, état indépendant depuis la fin de l'empire ottoman, et le Yémen du Sud, ancien protectorat britannique lui aussi indépendant depuis 1967, ont fusionné en 1990 pour former l'actuel Yémen. Durant 20 ans le territoire yéménite fut un champ de bataille impliquant les indépendantistes venant du Sud, le gouvernement au Nord, l'Arabie Saoudite et la population civile. Les événements actuels trouvent leur source en 2011, lorsqu'une série de manifestations populaires, dues au printemps arabes contraint à la démission le président Ali Abdallah Saleh. Un gouvernement de transition se retrouve au pouvoir avec à sa tête Hadi, ancien premier ministre de Saleh.

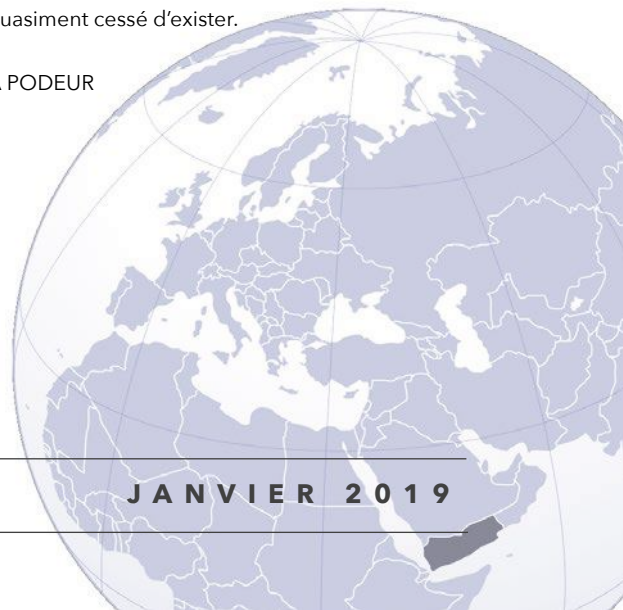
En Septembre 2014, les Houthis venant de Saada, rejetant le nouveau pouvoir en place, se rebellent contre Hadi alors au pouvoir et envahissent Sanaa la capitale du Yémen. Avec l'aide des fidèles de l'ancien président Saleh, la rébellion s'empare de la totalité de la partie Ouest du Yémen en quelques mois et menace le grand port d'Aden au Sud, infrastructure vitale car le pays désertique dépend à 90 % des importations pour se nourrir.

En Mars 2015 Hadi le dirigeant officiel du pays est contraint de se réfugier en Arabie Saoudite. Riyad voit alors dans le Yémen une menace potentielle car le gouvernement rebelle passe des accords avec l'Iran, le vieil ennemi régional de l'Arabie Saoudite. Ces derniers, sous le commandement de Mohammed Ben Salman, décident d'intervenir au Yémen au moyen d'une opération militaire prévue pour quelques semaines nommée « Tempête Décisive » qui réunit une coalition de pays arabes sunnites tels que l'Egypte, le Soudan, la Jordanie ou encore le Qatar. L'objectif annoncé est de « défendre

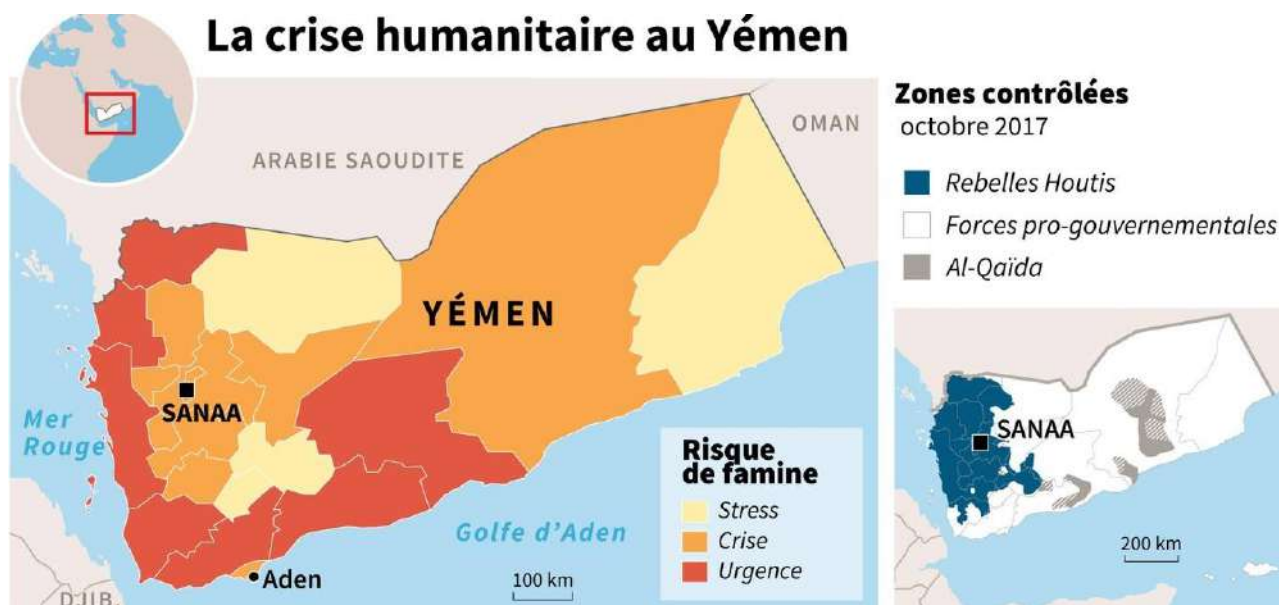
le gouvernement légitime du président Hadi contre une prise de pouvoir par les rebelles ». L'ONU vote une résolution appuyant l'action de cette coalition et les Etats-Unis participent activement à l'opération en fournissant des renseignements. Le conflit s'enlise et le nombre d'acteurs impliqués augmente avec le temps. Les Houthis restent attachés au pouvoir à Sanaa tandis qu'un mouvement séparatiste provoque des tensions au Sud du pays. Depuis sa réunification le pays est en proie à un déchirement interne entre les populations du Nord et du Sud, et le conflit ouvert avec la coalition a favorisé l'audace des indépendantistes. Depuis 2014, la situation du pays devient critique, les belligérants provoquant des désastres humanitaires parmi la population.

Les bombardements continus de l'Arabie Saoudite détruisent des infrastructures, laissent des milliers de personnes sans logement ni accès à de la nourriture. Le gouvernement en exil n'hésite pas à bombarder également les positions rebelles au prix de dommages collatéraux colossaux. Les rebelles n'ont pas plus d'égard pour les civils que leurs protagonistes, semant des mines à travers le pays et bombardant les villes du Sud indépendantistes. Comme dans la plupart des conflits la population civile est la plus largement touchée par les combats. Seuls 6 millions d'habitants sur les 27 ont aujourd'hui accès à de l'eau potable et de la nourriture sans aide. L'avenir du pays est menacé, d'autant plus qu'en début 2018 un rapport d'experts de l'ONU indiquait que le Yémen en tant qu'Etat avait quasiment cessé d'exister.

Lucien CHAYA PODEUR



La crise humanitaire au Yémen



Pop. 27,4 millions

6,8 risque de famine

17 insécurité alimentaire

Conflit depuis 2015

8 650 morts

58 600 blessés

Choléra, épidémie en 2017

2 200 morts

914 000 cas estimés

Sources : FEWS NET (Aug 2017), eDEWS (Nov 2017), Risk Intelligence, WHO

© AFP

METROPOLE

L'individualisme élégant d'une ville exquise et raffinée
 Qui se veut brute d'appât, dédaigne les étrangers,
 Qui jonchent les quartiers voisins et jouissent de moeurs vulgaires
 Que chacun de ces cercles juge d'un regard nonchalant.
 Ils se pensent ouverts, montrent tous leurs éclats
 A un mur de verre qui ne cillera pas.
 Alors quand ils s'effleurent et croisent leurs congénères
 Ils s'adressent un salut du sein de leur paroi
 Car ils savent, résolus qu'ils ne s'affecteront pas.

Poème Camille GUILLEMET
 Illustration d'Apolline MARDUEL

TÉMOIGNAGE

PARCOURS DE THOMAS GOUDON, PROMO 2013 EN SCIENCES POLITIQUES

Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine... J'étais là. Moi aussi. Sous le commandement de Mon Général De Guillebon, assis dans l'amphi Thomas More, et montant ces mêmes escaliers (...Non, en réalité, l'ascenseur était vraiment plus sympa !). Résident de l'amphi, DJ du gala, membre du club théâtre, j'ai connu la voix rauque des longues soirées BDE au Connemara... Qui suis-je ? Je m'appelle Thomas Goudon. J'ai 23 ans, je suis maintenant analyste en stratégie internationale et je travaille comme consultant Junior en Cybersécurité à la Défense, dans le domaine du management de crise pour de grands groupes du CAC40. Et voici mon parcours.

Après 3 ans de licence de Sciences Politiques à l'ICES, j'ai finalement décidé de prendre un peu le soleil, direction Toulouse, en Master 1 de Sciences Politiques. C'est là, en organisant un tournoi de e-sport entre amis, que m'est venue l'idée de faire un mémoire sur le cyber espace. Je me suis forgé ma propre culture, en autodidacte, en lisant l'état de l'art du monde numérique, en participant au Forum International de la cybersécurité tout d'abord, puis en devenant actif dans d'autres conférences et dans des clubs de professionnels. Je me suis finalement engagé dans la rédaction de mon premier mémoire ("La Cyberdéfense Européenne"). Un jour, en me trompant d'endroit pour aller à une conférence, j'ai croisé un jeune entrepreneur, qui après avoir échangé avec moi, a décidé de me prendre en stage dans sa start-up de Civic Tech. Pendant plusieurs mois, j'ai accompagné l'aspect stratégique d'un développement de programme de E-Démocratie basé sur des propositions citoyennes en collaboration avec différentes municipalités. Décidant de rejoindre la capitale par ambition professionnelle, j'ai réussi l'entretien de sélection pour rejoindre l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS) en parcours Défense, Sécurité et Gestion de Crises. Durant cette année, mon rythme s'est vraiment intensifié. Tout d'abord sur le versant Défense, j'ai préparé pendant plusieurs semaines avec l'AREC, une simulation réaliste de "Wargame" reproduisant le conflit aux Malouines. J'y étais en charge de l'ensemble des forces aériennes. Par ailleurs, grâce à une mission pour Thalès, j'ai eu la chance de rencontrer une partie des membres des forces Spéciales françaises et britanniques pour réaliser une étude sur l'évolution des forces spéciales à l'horizon 2030. Je me suis

trouvé impliqué ensuite dans la réalisation d'une prospective d'une centaine de pages sur les enjeux sécuritaires du bassin méditerranéen d'ici 2030. Toujours actif pour me former en autodidacte, j'ai de nouveau participé au Forum International de la Cybersécurité et je suis rentré dans le Comité Cyberdéfense de l'ANAJ-IHEDN, qui est un cercle de professionnels et opérationnels impliqués pour La Défense citoyenne de la nation en cas d'attaque cyber. J'ai également eu la grande chance de découvrir les "Model United Nations" qui sont une simulation en langue anglaise, selon les véritables règles diplomatiques utilisées au sein des Nations Unies, pour les futurs diplomates à venir. Pour donner un ordre d'idée, Obama en a gagné trois. Ce sont des simulations regroupant plusieurs centaines d'étudiants du monde entier ayant pour mission de régler une crise internationale en représentant une nation au sein d'un comité particulier. Totalement passionné par ce système, j'ai décidé de m'investir et d'apprendre les règles diplomatiques pour participer tout d'abord au MUN de l'Institut Catholique de Paris, dans une session d'apprentissage, puis à



mon tout premier véritable MUN à la Sorbonne, où j'ai remporté le second prix (Honorable Mention). Fort de cette expérience, j'ai décidé de concourir au MUN d'Edimbourg, mais le blizzard et la tempête ont empêché le décollage de mon avion. Déçu de cette situation, j'ai contacté Victor Gaonach, le vice-directeur du Paris Model United Nations (aujourd'hui l'actuel ASG) et l'ai convaincu de m'écouter pour lui proposer le sujet du Paris Model United Nations 2018 (l'une des plus grandes éditions Internationales avec Londres et New York). Après l'avoir rencontré et avoir passé un oral en anglais devant la représentante de l'organisation, ceux-ci m'ont finalement confié la tâche de rédiger un sujet de simulation à organiser en plusieurs comités et qui serait envoyée à des centaines d'étudiants dans le monde. J'ai finalement créé un sujet de crise internationale prospectif sur la rupture du câble sous-marin de technologie américaine en fibre optique ROTACS dans l'Arctique russe et alimentant l'Eurasie en données ultra stratégiques. J'ai finalement été nommé Co-Directeur du comité Interconnectivity au cours duquel j'ai supervisé 72h de simulation de crise en anglais. À la suite de ce projet, j'ai été recruté par CGI Business Consulting (Consultant to Government and Industry), une multinationale canadienne leader

dans le domaine de l'IT. J'accompagne de grands comptes dans des crises à l'échelle internationale et je fabrique de toutes pièces des scénarios de crise afin d'entraîner les équipes à travers le monde à répondre aux attaques informatiques les plus destructrices. Certaines, comme Stuxnet, ont pu, par le passé, pervertir les centrifugeuses nucléaires, ou bien d'autres, comme Wannacry ou NotPetya, ont pu bloquer pendant plusieurs jours nombre de productions, chiffrant les dommages à plusieurs centaines de millions d'Euros par jour pour certaines sociétés. Voici mon parcours. Mes projets professionnels pour le moment sont de finaliser le recrutement chez CGI de l'un de mes meilleurs amis : Antoine F., qui est lui aussi un ancien étudiant de l'ICES et qui devrait réussir à rejoindre le secteur régalién. Je pars également bientôt à Stockholm pour y disputer un Model United Nations. Je fais le vœu d'ailleurs de partir d'ici plusieurs années à Oslo, dans une des filiales de CGI. En attendant, je finalise mon second mémoire portant sur "La Cybersécurité des infrastructures sous-marines dans le continuum Arctique-Baltique".

Thomas GOUDON

First Aid ICES

"Au secours ! Appelez les pompiers !" "Oui tout de suite... Euh mais comment ?" Vous êtes vous demandés quoi dire quand vous appelez les secours ? Vous l'avez appris au collège mais c'est un peu flou ? C'est le but de l'association First Aid à l'ICES, montée par 2 pompiers volontaires. On y apprend les gestes qui sauvent : le massage cardiaque, que faire face à une brûlure, que dire au téléphone ou même juste quels numéros appeler ! Votre instinct n'est pas toujours le bon... alors venez vous former avec nous ! Inscrivez-vous sur la page Facebook de First Aid pour une session de deux séances d'1h30, deux mercredis soirs d'affilée.

FB : @First Aid ICES

Johan PINARD et Maxime GROS





**LA RUCHE est un journal
d'étudiants
financé par L'ICES**